

PRENUMERATA

W Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 12 fr.
 PÓŁROCZNIÉ..... 24 fr.
 ROCZNIÉ..... 46 fr.
 NUMER ŚRODOWY... 40 c.
 NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:

ROCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku)

i w soboty (po francusku i po polsku)

Paraissant chaque mercredi (en polonais)

et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements:
 TROIS MOIS..... 12 fr.
 SIX MOIS..... 24 fr.
 UN AN..... 46 fr.
 NUM. DE MERCREDI 40 c.
 NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les Soviets aspirent au retour du régime capitaliste pour favoriser l'essor industriel de la Russie

Avant la guerre mondiale, l'Empire des tsars était dans une large mesure tributaire de l'étranger pour une série d'articles manufacturés et en particulier pour les machines et les outils. La prolongation des hostilités fut donc une raison pour diminuer en Russie la production industrielle et agricole qu'il n'était pas possible d'intensifier. Cet état de choses se manifesta surtout dans la production des matières premières, du combustible et dans les transports. L'usure des machines, des rails, des wagons, des locomotives entrava considérablement les opérations militaires et pour des raisons, aussi bien d'ordre technique que psychologique, la continuation de la guerre se heurtait à d'énormes difficultés.

Comme aucune mesure n'était capable d'exercer sur les événements une influence salutaire, et comme d'un autre côté l'armée russe donnait des signes évidents de décomposition morale, les bolcheviks eurent la partie belle, pendant la courte durée du régime provisoire de Kerensky, pour lancer le fameux mot d'ordre : la paix à tout prix ; la terre aux paysans.

On peut distinguer quatre phases dans la politique économique du gouvernement des Soviets, en ce qui concerne la production. La première, c'est la période de destruction du régime capitaliste. Elle commence le jour où le parti communiste prend le gouvernement et où dans les villes et dans les centres industriels le pouvoir passe entre les mains des « Conseils des délégués ouvriers ». La direction et l'administration des usines sont assurées par les « Comités de Fabriques » qui essaient de faire marcher les entreprises industrielles. A leur instigation et sous leur pression, se développa une action violente ayant pour but la nationalisation des établissements privés. Le manque d'autorité de ces comités de fabriques et leur méconnaissance totale de leur rôle eurent pour résultat immédiat l'arrêt presque total de la production industrielle. Les Soviets résolurent de remédier à cette situation en donnant au mouvement les cadres d'une organisation rigide qui y imprimerait une direction systématique. Dans ce but, fut constitué par décret du 1^{er} décembre 1917, le « Conseil Suprême économique du peuple ». Celui-ci devait à l'origine diriger l'activité des divers commissariats du peuple ainsi que des organisations professionnelles et industrielles. Il avait pleins pouvoirs pour confisquer, réquisitionner, séquestrer, centraliser chaque branche du commerce et de l'industrie et pour prendre toutes dispositions utiles en vue de la gestion financière de l'Etat. Dans la réalité, ce Conseil n'avait aucune capacité pour augmenter le rendement de la production et pour imposer une discipline dans les établissements industriels

et dans leur fonctionnement technique. Les luttes d'influence désagrégèrent le fonctionnement de ce Conseil Suprême, qui fut dissous à la fin de 1918.

La seconde phase qui s'étend jusqu'à la fin de 1919 est marquée en général par de sérieux efforts en vue de l'organisation du travail. La chute croissante de la production, le déficit grandissant de tous les articles de consommation courante, la pénurie de matières premières amenèrent le gouvernement bolcheviste à renoncer à l'application du système jusque-là en vigueur et à revenir au principe de centralisation, autrement dit à grouper les plus grands établissements industriels en une sorte d'associations rapprochées de l'organisation des trusts et des syndicats. Cette phase se distingue par l'apparition de « Glawki » et de « Centres » dont chacun se subdivise à son tour. Ce passage rapide de l'anarchie complète à la centralisation la plus rigoureuse ne pouvait qu'accroître le désordre et augmenter la paperasserie administrative. Ces formes d'organisation si peu appropriées à l'activité industrielle eurent une action déplorable sur la production dont la baisse s'accrut encore.

Au début de 1920, le gouvernement moscovite décida d'appliquer à la vie économique le régime de la dictature militaire. Proclamés « en état de siège », tous les établissements et entreprises furent divisés, sous le rapport administratif, en trois catégories : 1^o Les entreprises unies en groupes et les établissements d'une importance toute particulière pour l'Etat. 2^o Les fabriques et entreprises soumises à l'administration des Conseils économiques du peuple de chaque gouvernement. 3^o Les entreprises dépendant exclusivement des Conseils économiques du peuple. C'est à ce moment que, dans le but de mettre un terme à l'exode vers les campagnes des ouvriers des villes, les Soviets décrétèrent la militarisation du travail, l'enrôlement forcé des ouvriers de métier et des manœuvres et interdirent formellement le droit de grève, reconnu aux prolétaires dans les pays capitalistes. Ces mesures radicales améliorèrent très peu la situation économique qui fut à nouveau menacée à la fin de 1920 par une crise terrible des transports et du combustible.

Le gouvernement communiste profita de cette crise pour changer une fois encore sa politique industrielle. C'est la quatrième phase. Les directives de cette politique avaient déjà été fixées au 8^e Congrès des Soviets où fut décidé le rétablissement partiel de la liberté du commerce et l'attribution de concessions aux capitalistes étrangers. Ce système équivalait donc à l'abandon de la méthode précédente et à l'écroulement de toute la structure économique édiflée jusqu'alors. A la fin de 1921 cette organisation commença à se constituer dans les formes suivantes : 1^o les établissements industriels furent réunis en trusts, auxquels fut garantie une large liberté d'action et un mode de gestion à l'exemple de celui des entreprises capitalistes ; 2^o les entreprises de l'Etat, non constituées en trusts de-

vaient être en partie entretenues et approvisionnées à l'aide des ressources générales de l'Etat ou bien, à défaut, des ressources locales ; 3^o les autres entreprises furent données à ferme, soit à des particuliers, soit à des syndicats industriels ; 4^o les « Glawki » et les « Centres » restèrent chargés du contrôle et de la surveillance générale.

Ces quatre phases marquent les étapes successives de la politique industrielle de la Russie soviétique. L'organisation actuelle indique un revirement de cette politique et un désir marqué d'attirer en Russie les capitaux étrangers. Si une cinquième phase se dessine, le gouvernement communiste russe se verra dans la nécessité impérieuse de revenir au régime capitaliste si décrié par lui depuis l'avènement de Lénine et de Trotsky.

Maurice TOUSSAINT.

Les vieux contes

PEAU D'ANE.

Sous son rude habit gris, la princesse cachée
 Se garde de montrer sa touchante beauté,
 Mais voici qu'en secret Peau d'Ane s'est penchée
 Pour faire de sa main un gâteau feuilleté.

Et loin de tous les yeux, dans la blanche farine,
 Elle plonge ses bras si souples et si beaux...
 Tandis qu'elle pétrit, parmi la pâte fine
 En rêvant, de son doigt, elle laisse l'anneau...

Et qui de nous n'a pas toujours quelque Peau d'Ane
 Pour cacher aux lourdauds, aux rustres ignorants
 Le visage réel qui, plus loin, vit et plane,
 Le visage de l'âme aux aspects plus troublants.

Nous pouvons accomplir la tâche quotidienne,
 Mais tout en nous penchant sur le labeur du jour,
 Nous y laissons tomber un peu de notre peine,
 Un peu de notre rêve, un peu de notre amour...

Anne-Marie GASZTOWTT.

Polyxène

« O felix una ante alias Triameia virgo
 « Hostilem ad tumulum; Trojae sub mœnibus altis,
 « Jussa mori quos sortitus non pertulit ullos
 « Nec victoris heri tetigit captiva cubile. »
 (Enceide, Livre III.)

Un chœur lointain murmure : ah ! heureuse entre
 [toutes]

La fille de Priam que, vierge, on immola
 Sur le tombeau d'Achille... Et je rêve... et j'écoute
 Et je comprends ces chants que le vent m'apporta...

Le vent qui, du Passé, de Troie ensevelie,
 Du fond de l'éternel monte jusqu'à mon cœur,
 Et lui conte tout bas la fatale survie
 Des vieux mythes d'antan, d'amour ou de douleur...

Ma voix, avec le chœur dit : Heureuse entre toutes,
 La fille de Priam qui n'aura pas connu
 Les peines, les erreurs, les hontes et les doutes
 Dont le poids de l'exil, pour ses sœurs, s'est accru.

Sa cendre, encor, parfume un rivage d'Asie,
 Nul charme d'Occident ne souilla ses regards,
 Car le jour où cessa de vivre sa patrie,
 Où l'antique cité croula de toutes parts,

La flamme a consumé ton beau corps, Polyxène !
 O toi qui fus heureuse entre toutes tes sœurs !
 Car l'exil n'aura pas, loin des rives troiennes,
 Amoindri par l'amour, ton esprit et ton cœur.

Anne-Marie GASZTOWTT.

Le président Poincaré et le maréchal Foch, docteurs en droit

« honoris causa » de l'Université de Jean Casimir à Léopol.

(de notre correspondant particulier)

Le 30 mai 1922, dans la grande Salle de l'Université de Jean Casimir, à Léopol (Lwow), eut lieu une grande fête en l'honneur de plusieurs éminents savants et hommes d'Etat, amis de la Pologne, auxquels l'Université de Léopol venait de décerner le titre de docteur *honoris causa*. Ainsi le cardinal Mercier a reçu le titre de docteur de théologie ; le célèbre philanthrope et bienfaiteur américain Hoover, le titre de docteur en médecine ; le professeur de l'Université de Harvard aux Etats-Unis, M. Robert Lord, historien et politicien connu, ami de la Pologne, le titre de docteur en philosophie.

En même temps, la Faculté de Droit de l'Université de Léopol a décerné le titre de docteur en droit *honoris causa* à M. Raymond Poincaré, président du Conseil, et au maréchal Ferdinand Foch. C'est au doyen de la Faculté, M. Przemyslaw Dabkowski, que l'on doit la première initiative de rendre ainsi hommage aux deux grands représentants de la France actuelle, mais ce projet conçu déjà en 1921, n'a pas pu être réalisé immédiatement.

Dans sa lettre du 1^{er} août 1921, adressée au professeur Przemyslaw Dabkowski, M. Poincaré le remerciait du titre qu'on venait de lui conférer, en ajoutant qu'il serait désormais lié moralement et intellectuellement avec l'Université de Léopol, et que cette Université lui deviendrait aussi chère que celles de Paris, de Nancy et de Strasbourg dont il est également membre.

De même le maréchal Foch exprima sa joie d'être nommé docteur en droit *honoris causa* de l'Université de Léopol qui a compté tant de grands savants parmi ses membres et dont les belles traditions historiques sont connues de tout le monde.

Ce fut M. le baron de Barante, conseiller de la Légation française à Varsovie, représentant de deux nouveaux docteurs, qui reçut les diplômes d'honneur, tandis que le professeur Stanislas Starzinski, éminent savant et politicien polonais, lut le texte de deux diplômes qu'il a rédigé en latin.

Le diplôme du président motive ainsi son titre de docteur *honoris causa* de la Faculté de Droit : Le président Poincaré, occupant les plus hauts postes dans son pays, travaillait toujours infatigablement pour la résurrection de la Pologne, désireux de voir ce pays libre et unifié. C'est dans la réalisation de cette idée qu'il voyait la plus sûre garantie d'une paix durable. Par ses décrets il a reconnu l'armée polonaise, constituée en France, comme un représentant de la Pologne et un des combattants de la guerre mondiale. Ecrivain brillant, il défendait aussi dans ses publications, avec une conviction profonde, les droits et les questions polonaises. La distinction que lui décerne l'Université de Léopol n'est, par conséquent, qu'un hommage des Polonais et l'expression de leur profonde estime pour ce grand homme d'Etat français.

Le diplôme du maréchal Foch explique que c'est à son profond savoir, à son esprit génial, à sa volonté inflexible et à sa foi inébranlable dans le triomphe de la justice que l'on doit la victoire du droit sur la force. Cette victoire fut la base du nouveau monde et fit revivre notre patrie polonaise injustement déchirée par les trois puissances ennemies. La Faculté de Droit était particulièrement autorisée à décerner le titre de docteur *honoris causa* à cet homme qui, durant

toute sa vie, n'a jamais cessé de témoigner par ses paroles, par ses écrits et par ses faits, que le monde est gouverné par une loi morale que l'on ne saurait violer impunément.

La réponse du représentant de la France fut reçue avec un grand enthousiasme. La fête a été magnifique et très cordiale ; l'Université a offert à ses hôtes un déjeuner suivi d'une matinée.

W. M. I.

La grande fête militaire à Vincennes

Nous avons annoncé que, sous le patronage de M. le Président de la République, du Ministre de la Guerre et des six maréchaux de France, aura lieu, le 24 juin, à Vincennes, une grande fête militaire au profit des Monuments commémoratifs et ossuaires de Notre-Dame-de-Lorette, de Dormans, de Douaumont et de l'Hartmannswillerkopf qui, par leur situation, de la Manche au Rhin, évoquent toute la guerre.

Nous sommes en mesure, aujourd'hui, de donner le programme de cette fête splendide et telle qu'on n'en vit jamais !

L'Ecole de cavalerie de Saumur exécutera le *Carrousel du manège* et le *Carrousel militaire* qui n'ont jamais été donnés à Paris, où l'on n'a vu jusqu'ici, — soit au concours hippique, soit ailleurs, — que des reprises d'écuyers, de sauteurs et des sauts de haies.

Ensuite viendra la grande *fantasia* arabe, par deux escadrons du 6^e régiment de spahis accompagnés de cavaliers marocains.

Enfin, pour terminer, on assistera à des *manœuvres* et *évolutions* qui mettront en valeur les qualités distinctives des unités : mobilité et puissance de feu.

Le thème est l'attaque du pont de Joinville par la 1^{re} division de cavalerie venant de Vincennes, laquelle se heurte, sur le plateau de Gravelle, à la 5^e division de cavalerie, qui défend la Marne.

Le public assistera à une véritable bataille avec violente préparation d'artillerie lourde, tirs de barrage, etc. Finalement, la 1^{re} division refoule la 5^e et se dirige vers le pont de Joinville ; puis, par conversion à droite, toutes les troupes, sous le commandement du général de Rascas de Châteaudon, défilent au galop devant les tribunes, dans l'ordre suivant : Ecole de Saumur, escadrons de spahis, régiments de hussards, dragons, cuirassiers, groupes cyclistes et d'auto-mitrailleuses, batteries à cheval.

Le prix des places est fixé comme suit : tribune d'honneur, 100 francs ; enceinte, 30 fr. ; pavillon, 60 francs ; enceinte, 25 francs ; pelouse centrale (chalet), 20 francs ; pelouse Joinville, 5 francs. On peut se procurer des cartes à toutes les adresses indiquées sur les affiches.

En dehors des services ordinaires : chemins de fer de la Bastille, métro, tramways, autobus, les transports sont assurés par des services spéciaux d'autobus, auto-cars, auto-mails, etc. (Consulter les affiches.)

Pour le Général, Président,
Membre du Conseil supérieur de la Guerre :
Le Secrétaire Général,
Jules MARTIN.

BANQUE TRICQUET & C^o

18, rue de Mogador, PARIS
Téléphone : Central 63-44

Achat et Vente de titres cotés et non cotés.
Direction d'opérations au comptant et à terme.
Placements et arbitrages.
Renseignements financiers gratuits aux lecteurs et abonnés de POLONIA.

Correspondants sur tous les marchés

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)

« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »

12, rue du Helder.

La crise ministérielle.

Devant les doyens des partis de la Diète, le chef de l'Etat a indiqué comme motif de la démission du Cabinet Ponikowski, le désir de donner à la Diète la possibilité de se prononcer sur la constitution d'un nouveau cabinet parlementaire au moment rapproché des futures élections législatives qui nécessitent un gouvernement jouissant d'une grande autorité dans le pays entier. Le dernier cabinet composé de techniciens et de spécialistes a été constitué dans les circonstances différentes et avait d'autres problèmes à résoudre.

L'action pangermaniste en Prusse orientale.

Les journaux attirent l'attention du gouvernement et des alliés sur l'action fiévreuse des pangermanistes en Prusse orientale. Tout récemment a eu lieu à Olsztyn (Allenstein) un congrès des associations de « Heimats-treue » qui travaillent sous la direction de leurs chefs berlinois pour ressusciter la politique de « Drang nach Osten ». Les délégués de la ville libre de Dantzig ont exprimé au maréchal Hindenburg, pendant son voyage en Prusse, l'hommage de Dantzig ainsi que le désir de cette ville d'être réunie avec l'Allemagne. « La Pologne, concluent les journaux, doit faire preuve d'une grande vigilance, car l'esprit de la revanche vit en Allemagne. »

Selon le journal « Gazeta Gdanska » Hindenburg arrivera à Dantzig pour y passer quelques heures simultanément avec la visite d'une délégation du « Schützbund » prussien venant de Olsztyn (Allenstein).

Une délégation industrielle polonaise arrivera à Paris et Londres.

Une délégation de l'Union de l'Industrie Textile Polonaise partira prochainement pour Paris afin de discuter le paiement des dettes contractées en Angleterre au moyen de quittances de réquisition émises par l'Allemagne. La même délégation se rendra ensuite à Londres.

Une délégation américaine à Varsovie.

Une délégation privée, envoyée par le ministre Hoover, pour étudier l'activité des Comités de Secours des Etats-Unis en Pologne et en Russie, est arrivée à Varsovie. La même délégation part prochainement pour la Russie.

Le traité commercial polono-autrichien.

Une délégation du gouvernement autrichien sous la présidence du ministre de l'Industrie et du Commerce Post, est arrivée à Varsovie pour négocier les conditions d'un traité commercial polono-autrichien. De la part du Ministère du Commerce et de l'Industrie polonais, M. Strasburger, le sous-secrétaire d'Etat, va présider des négociations, dont la première séance a eu lieu.

Trotzky contre les communistes français.

A la séance du Comité exécutif de la 3^e Internationale Trotzky a accusé les communistes français de tendances opportunistes ainsi que d'alliance avec certains milieux de la petite bourgeoisie, les accusant enfin de négliger la propagande. Le Comité a décidé de s'adresser aux communistes français avec un appel de changer leur tactique, de rompre avec les milieux révolutionnaires et d'obéir aux décisions du Comité exécutif de la 3^e Internationale.

Une note polonaise aux Soviets.

Le gouvernement polonais a envoyé au gouvernement des Soviets une note protestant contre les attaques des bandes bolchevistes dans la zone frontière polono-russe.

M. Askenazy à Varsovie.

M. Askenazy, délégué polonais auprès de Société des Nations, est arrivé à Varsovie en venant de Genève. Dans une audience spéciale M. Askenazy a rendu compte au chef de l'Etat des travaux de la dernière session du Conseil de la Société des Nations.

Les poursuites contre l'ataman Machno.

Conformément à l'opinion d'une commission spéciale judiciaire qui visite le camp des internés ukrainiens, le fameux ataman Machno sera poursuivi devant les tribunaux polonais pour des actes de violence commis à l'égard des Polonais. Il est très probable que Machno sera même emprisonné.

Les journaux italiens en Pologne.

Une excursion des journalistes italiens comprenant 15 représentants de la presse italienne est arrivée à Varsovie. Les journalistes ont été reçus par les représentants du gouvernement et de la presse. Les journalistes italiens visiteront successivement Wilno, Dantzig, Lodz, Poznan, Cracovie ainsi que le bassin de Dombrowa et de Boryslaw. Les représentants de la presse italienne seront de retour en Italie le 22 courant.

La délégation polonaise à la conférence de La Haye.

La délégation polonaise à la Conférence de La Haye a quitté Varsovie le 13 courant. En voici la composition : MM. Strasburger, sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Commerce et de l'Industrie, président ; Titus Filipowicz, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères ; Kossakowski, chef de la section orientale du Ministère des Affaires Etrangères ; le comte Sobanski, ministre de Pologne à Bruxelles ; Ciechanowski, conseiller de la Légation de Pologne à Londres ; Mrozowski, délégué à la commission des réparations ; Zalewski, rapporteur des questions russes ; Kowalski, ministre de Pologne à La Haye.

Un cercle pour les études françaises à l'université de Varsovie.

Une séance d'inauguration du cercle pour les études françaises à l'Université de Varsovie a eu lieu en présence du ministre de la France M. de Panafieu, du secrétaire de la Société franco-polonaise M. Menabrea ainsi que d'une nombreuse assistance. Le professeur Robinet de Clairy a eu une intéressante conférence sur le roi polonais Stanislas Leszczyński et Voltaire.

Les Américains remercient la Pologne.

Les représentants de l'organisation américaine Hoover pour les secours à la Russie, MM. Ricard et Brown, après que le transit à travers la Pologne des envois de secours pour la Russie a cessé, les bateaux étant dirigés sur Pétrograd directement, ont exprimé au ministre des Chemins de fer polonais leurs remerciements pour le transport gratuit de 28.000 tonnes de vivres dirigés en Russie, via Dantzig et la Pologne ainsi que pour l'excellent fonctionnement des chemins de fer polonais.

Les journalistes italiens à Wilno.

Les journalistes italiens visitant la Pologne sont arrivés à Wilno. Ils ont rendu visite aux représentants des autorités et de la municipalité. Les représentants de la presse italienne prennent des renseignements détaillés sur les relations nationales, sociales et économiques dans la province de Wilno. Les journalistes italiens ont été reçus par le général Zeligowski à la personne duquel ils prêtent un intérêt particulier.

En Haute-Silésie

L'organisation du pouvoir polonais en Haute-Silésie.

La première séance du Conseil provisoire de la Voyevodie de la Haute-Silésie a eu

lieu sous la présidence du premier Voyevode polonais, M. Rymar, avec la participation des membres polonais et allemands du Conseil. M. Rymar a exprimé l'espoir que tous collaboreront d'une façon intense et fructueuse à l'organisation de la Voyevodie (nouvelle administration polonaise).

La condamnation des membres de la « Mordkommission » en Silésie.

Le tribunal spécial allié, siégeant à Oppeln, a condamné à des peines variant de quatre à dix ans de prison, cinq membres de la fameuse « Mordkommission », société secrète qui opérait en Haute-Silésie. Ils sont accusés d'avoir participé au meurtre du lieutenant de police allemand Elzanowski, de Beuthen, qui, on s'en souvient, était soupçonné d'avoir collaboré avec les Polonais. Le procès a dévoilé des détails particulièrement intéressants sur l'organisation des meurtres, dont les principaux auteurs seraient, paraît-il, des officiers allemands.

Terroristes allemands arrêtés.

Les autorités alliées ont arrêté treize membres du « Grenzschats » qui terrorisaient les Polonais à Beuthen. La presse allemande elle-même semble satisfaite de ces arrestations et exprime l'espoir que les troubles de Beuthen vont prendre fin. Dans la nuit de samedi, dans les environs de Beuthen, la mine « Florentine » a été canonnée pendant deux heures.

La terreur allemande en Haute-Silésie continue.

Les actes de terreur contre les Polonais à Gleiwitz continuent. Ils sont dirigés par les Allemands qui ont émigré de la partie polonaise de la Haute Silésie et qui appartiennent presque sans exception aux « Stosstrupplers ». Ces terroristes allemands reçoivent la nourriture et une solde de 25 marks par jour ; ils sont commandés par l'échevin du conseil communal. L'« Orgesch » continue à attaquer Biskupice, où arriva un détachement anglais. Les patrons et les ouvriers à Kattowitz, dans une réunion commune, ont décidé de continuer à s'opposer par tous les moyens aux actes de banditisme et de terreur des terroristes allemands qui nuisent d'une façon déplorable à la vie économique de la Haute-Silésie.

La situation en Haute-Silésie s'aggrave.

300 membres de « l'Orgesch », dans la localité de Dobrodzin, ont attaqué le village Drobiny, à l'aide de mitrailleuses et de grenades à main. A la suite des menaces des Allemands, de nombreux Polonais quittent Beuthen. A Zabrze, des soldats français ont arrêté 14 membres de « l'Orgesch ».

« L'Orgesch » à Beuthen possède 3.000 fusils ainsi que de nombreuses mitrailleuses. L'état de siège à Beuthen ainsi qu'à Koenigshutte a été proclamé à la suite d'un attentat, par les membres de « l'Orgesch », contre 2 officiers français qui, en se défendant, ont tué 2 Allemands, membres de « l'Orgesch ».

ACHAT & VENTE

de Gardes-Robes Neuves et d'Occasion

Linge-Chaussures-Valises-

- Bijoux et Objets d'Art -

SI VOUS VOULEZ VOUS

HABILLER A BON MARCHÉ

allez

"AU PETIT TEMPLE"

26, rue Vercingétorix, métro Edgar-Quinet
ouvert les dimanches.

Location d'Habits, Redingotes,
Smokings à prix très bas.

PROGRAMME DU CONCERT

donné par

M^{me} SZYMANOWSKA

de l'Opéra de Varsovie

à l'Hôtel Majestic, 19, Avenue Kléber

le lundi 19 juin, à 21 heures précises.

- | | | |
|-------------------------------|---|---------------------|
| I. a) | Amarilli..... | CACCINI |
| b) | Se tu m'ami..... | PERGOLÈSE |
| c) | I Pastori..... | ILDEBRANDO PIZZETTI |
| d) | Recueillement..... | DEBUSSY |
| e) | Pourquoi rester seulette. | SAINT-SAËNS |
| II. a) | Ne chante pas ma belle. | BACHMANINOFF |
| b) | Berceuse..... | GRETCHEANINOFF |
| c) | Lyrique japonaise (outa). | TANSMAN |
| d) | Chant oriental..... | HRMSKY KORSAKOFF |
| Au piano : Nicolas SLONIMSKY. | | |
| III. a) | La jeune fille à la fenêtre. | SZYMANOWSKI |
| b) | Les Souliers d'or..... | — |
| c) | Deux chants du Muezzin
fou d'amour..... | — |
| d) | Air de Roxane de l'opéra
le Roi Roger..... | — |
| Au piano : L'AUTEUR | | |

Prix des places : 20, 15 et 10 fr. Billets chez Durand, 4, place de la Madeleine et à l'Hôtel Majestic.

EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

84° et 85° tirage d'un million

du 3 et 10 juin 1922

Numéros gagnants : 1.787.047

et

4.448.146

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

"L'EST EUROPÉEN"

REVUE BI-MENSUELLE ILLUSTRÉE DES QUESTIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES, HISTORIQUES ET INTELLECTUELLES

DE L'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

traite tous les grands sujets de la politique, informe d'une façon impartiale de tous les événements dans l'Est et dans le Sud-Est Européen, consacre une attention toute spéciale aux questions économiques, donne des études historiques et ethnographiques approfondies, reproduit le texte de documents officiels ayant trait à la politique orientale.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

21, Rue Nowy Świat, 21

VARSOVIE — POLOGNE

Représentant pour la France
Administration de la revue "Polonia"
3 bis, rue La Bruyère — PARIS (IX^e)

ABONNEMENT :

un an, 6 mois, 3 mois.

Occident 48, 24, 12 fr. franç.
Est et Sud-Est de l'Europe 6000, 3000, 1500 mk. pol.

PRIX DU NUMÉRO :

Dans les pays de l'Occident 2 fr. franç.
Dans les pays de l'Est et du Sud-Est de
l'Europe 300 mk. pol.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chelm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Końskie, Korzec, Kowel, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lwów, Łomża, Łódź, Luck, Luków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Pińsk, Pułusk, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Skarżysko, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wolyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów oraz 4 oddz. miejsk. w Warszawie.
Filje w Brukseli i Antwerpij (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności w frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

dzenia. Poprostu pytania te graniczyły z bezczelnością i obelgą. Poseł Rataj streścił je szyderczo w stwierdzeniu, że suwereni obozu prawicowego zapytywali Naczelnika, czy to prawda, że usunął rząd z powodu jego polityki pokojowej, czy to prawda, że przeze do wojny i zamierza w tym celu zrujnować skarb państwa; czy to prawda, że zamierza utworzyć taki gabinet, któryby przeprowadził wybory w drodze nacisku po swojej myśli? Każde z tych pytań zawierało chęć zniewagi, echo paszkwilu. Na każde z podobnych pytań w prywatnej rozmowie odpowiada się wskazaniem drzwi temu, który śmie insynuować zapytawanemu rzeczy jawnie nieuczciwe, zdradne i krzywdzące jego osobistą godność i poczucie patriotycznych wobec ojczyzny obowiązków.

Słowa Naczelnika, że w chwili, gdy rząd próbował zwiększyć swój autorytet przez oparcie się o niego, musiał stwierdzić, iż sam tego autorytetu prawnego jest pozbawiony i że nie tylko nie może go wskutek tego używać rządowi, ale sam w pracy swojej musi szukać oparcia o autorytet prawnego gabinetu ministrów—odsłoniły samą istotę przesilenia...

Z jasnego brzmienia tych słów wynika, że przesilenie, którego szybkie zakończenie jest tak niezbędne, nie jest tylko kwestią osób, jakie mają być powołane do steru rządu. Z oświadczenia dymisjonowanego prezydenta ministrów wynika, iż w przemówieniu swoim na piątkowej Radzie ministrów Naczelnik Państwa «bezwzględnie zakwestjonował całe prawne funkcjonowanie maszyny państwowej». — Było to jego oczywistym obowiązkiem wobec stanu rzeczy, jaki się wytworzył przez przewlekane konstytucyjnego prowizorium i przez niedotrzymanie przez Sejm terminów, wyznaczonych w ustanowionej jego własną wolą konstytucji. Sejm musi sobie zdać sprawę, że ten stan rzeczy dłużej utrzymywany być nie może.

Hasło nagłości rozwijania Sejmu padło już wczoraj w publicystyce stołecznej, właśnie ze strony bardzo do pracy zbliżonej.

Nie potrzeba podkreślać, że jest to hasło, poza którym stoi dziś cała poważna opinia kraju bez różnicy w zapatrywaniach i sympatiach politycznych i społecznych.

**
*

W tem miejscu pozwolimy sobie zauważyć w odpowiedzi *Kurjerowi Porannemu*, że sam fakt dania wyjaśnienia przez Naczelnika Państwa Konwentowi Seniorów nie jest sam przez się niczem zdrożnym — naszym zdaniem przynajmniej — przyczem nie wchodzimy zupełnie w kwestię formy pytań, w jakiej udzielano ich ze strony przedstawicieli stronnictw Naczelnikowi Państwa.

**
**

W końcu pozwolimy sobie przytoczyć artykuł krakowskiego *Czasu* p. t. «Dwa pytania Naczelnika Państwa» (nr. 131 z d. 12 czerwca). Artykuł ten nierównie spokojniejszy w tonie od wszystkich cytowanych poprzednio (coprawda pisany w cztery dni później) zasługuje na uwagę raz ze względu na interesujące przedstawienie kwestji przesilenia i roli Naczelnika Państwa z punktu prawnego (konstytucyjnego), powtóre z powodu sporej dozy optymizmu, naszym zdaniem zupełnie uprawnionego.

Oto jego brzmienie:

Konstytucja polska z 17 marca 1921 roku zawiera w artykule 45 następujący przepis, odnoszący się do mianowania prezydenta gabinetu: «Prezydent Rzeczypospolitej mianuje i odwołuje prezesa Rady ministrów, a na jego wniosek mianuje i odwołuje ministrów».

Przepis ten jednak narazie nie obowiązuje jeszcze w Polsce. A nie obowiązuje dlatego, ponieważ t. zw. «Ustawa przechodnia» z dnia 18 maja 1921, dodana do Konstytucji, postanowiła co innego, utrzymując mianowicie jeszcze na pewien czas moc obowiązującą przepisów t. zw. «Małej Konstytucji» (z 20 lutego 1919), odnoszących się do Naczelnika państwa. Ustawa ta postanowiła mianowicie w swoim art. 2, co następuje:

«Prawa i obowiązki obecnego Naczelnika Państwa, określone w uchwale sejmu z dnia 20 lutego 1919 trwają do chwili objęcia rządu przez prezydenta Rzeczypospolitej, wybranego na podstawie ustawy Konstytucji z dnia 17 marca 1920». To znaczy wybranego przez przyszły sejm i senat, czyli przez t. zw. Zgromadzenie narodowe.

Chcąc więc zrozumieć prawną podstawę obecnej sytuacji politycznej, trzeba się oprzeć na uchwale z 20 lutego 1919 («Mała Konstytucja», która postanawiała, że Naczelnik Państwa powołuje rząd w pełnym składzie na podstawie porozumienia z sejmem».

Przepis ten, interpretowany należycie, orzeka, że powołanie gabinetu w pełnym jego składzie (nie tylko prezydenta gabinetu) należy do kompetencji Naczelnika. Musi on jednak przedtem «porozumieć się z sejmem», to znaczy może powołać tylko takich ministrów, o których się przekonał, że ich większość sejmu poprze. Mała Konstytucja nie przewiduje jednak, w jaki sposób ma się o tem przekonać; czy przez głosowanie całego sejmu nad tem pytaniem (co byłoby sposobem niezręcznym i niezbyt dorzecznym) czy przez poinformowanie się u marszałka, jako reprezentanta sejmu; czy wreszcie przez bezpośrednie konferencje ze stronnictwami?

Ponieważ «Mała Konstytucja» żadnego z tych trzech sposobów nie przepisuje, wszystkie trzy są więc na równi legalne. Pierwszy sposób, jako niebezpieczny i trudny, zdaniem naszym odpada. Drugi sposób praktykowany

był dotychczas: utarł się w Polsce zwyczaj, że marszałek sejmu informował Naczelnika o szansach kandydatów, porozumiewając się przedtem z przywódcami stronnictw (z t. zw. «Konwentem seniorów» — instytucją przejętą z praktyki parlamentów zachodnich, ale przez Konstytucję nie uznaną). Trzeci sposób praktykowanym dotąd nie był, ale konstytucyjnie wykluczonym nie jest.

Przepis powyższy «Małej Konstytucji» — lakoniczny i niedokładny, musi być wzięty za podstawę dla odpowiedzi na pytania, zadane wczoraj przedstawicielom stronnictw przez Naczelnika państwa. Jedno z tych pytań brzmiało mianowicie, czy opinia Konwentu seniorów może być uważana za wolę sejmu? Drugie, czy Naczelnik ma prawo inicjatywy w wyszukaniu osób stosownych do wejścia w skład gabinetu?

Otóż nie ulega chyba wątpliwości, że opinia «Konwentu seniorów», będącego ciałem doradcem marszałka sejmu i organem konstytucyjnie nieprzewidzianym, może być, ale nie musi być uważana za wyraz woli sejmu. Wolno zakwestjonować, czy się ona z wolą sejmu pokrywa i starać się tę wolę na innej drodze wybać — a więc np. na drodze konferencji ze składającymi sejm stronnictwami. Jeśli Naczelnik państwa tę drogę obiera, to jest najzupełniej w swoim prawie.

Bardziej sporne może być pytanie drugie. Mała Konstytucja nie mówi ani o inicjatywie Naczelnika, ani o prawie inicjatywy sejmu. Mówi tylko o ich «porozumieniu się» ze sobą. Czy więc Naczelnik ma zaproponować sejmowi skład gabinetu, czy odwrotnie, tego konstytucja nie rozstrzyga. Praktyka parlamentarna zachodnio-europejska, oparta na doświadczeniu wielu państw oraz długiego czasu, przemawia za tem, że Naczelnik państwa (monarcha, prezydent) występuje z inicjatywą, wyszukując swojego męża zaufania, któremu powierza misję utworzenia gabinetu. Dba jednak przytem o to, aby ten mąż zaufania miał zarazem zaufanie parlamentu.

Należy zresztą zaznaczyć, że jeśli wedle «Małej Konstytucji» rzecz nie jest wyjaśniona, to wedle wielkiej Konstytucji nie może być sporną. Artykuł 45 usunął bowiem zupełnie zastrzeżenie co do porozumienia z sejmem» a tem samem uznał nieograniczoną niższym inicjatywę prezydenta w powoływaniu gabinetu.

W każdym razie należy skonstatować, że przesilenie zostało skierowane na tory normalne, bo konstytucyjne. Oznacza to wielkie jego złagodzenie. Znikła obawa powstania konfliktu między sejmem a Naczelnikiem, który to konflikt mógłby doprowadzić do niepożądanych prób siły i do katastrof politycznych. Usuniętą więc została z widowni przynajmniej jedna obawa, wywołana tak nieoczekiwanym przesileniem. Inne jego ujemne następstwa (wstrząśnienie wewnętrzne, złe wrażenie za granicą) nie są i nie będą zapewne usunięte.

Kolor włosów stoi w bezpośrednim stosunku do pigmentu znajdującego się w organizmie włosa. Jasno blond kolor wywoływany bywa przez malutkie banki powietrzne powstające również w organizmie włosa. Woreczki włosów u murzynów są znacznie dłuższe niż u rasy białej, a włos jest wyraźnie zagięty. Stąd kędzierzawość włosów murzyńskich.

Dwieście ton pyłu pada dziennie na ziemię naszą.

Niema na świecie całym jednego kącika, gdzie nie spadłby pył — ten nieprzyjaciel troskliwych gospodyń. Pada on zarówno na śniegi polarne i na pustynie Sahary — spada nawet na pokłady okrętów na morzu. Ziemia nasza ustawicznie koliduje z wielkimi chmurami pyłu i minimalnych przedmiotów wielkości główki od szpilki do laskowego orzecha. Spadając przez atmosferę 45 mil na sekundę, zamieniają się w najdrobniejszy pył przez zderzenie się z powietrzem. Frykca tego sprawia tak zwany deszcz meteorowy. Wskutek ciągłych zderzeń tych w atmosferze się odbywających, pył w ten sposób powstały opada z czasem i na ziemię naszą. Górne pokłady naszej atmosfery są zatem przepelnione magnetycznym, meteorycznym pyłem, który spada na ziemię w ilości dwustu ton dziennie. Około 40-tu milionów maleńkich cząsteczek, czyli meteorów zostaje zmiądzonych dziennie. Wielka ilość cząsteczek organicznych i nieorganicznych wiruje w powietrzu i opadłszy na ziemię, nie da się rozróżnić ze względu na różne domieszki. Cząstki jednak kosmiczne i metalowe znaleźć można w wielkich ilościach na dnie morskim, gdzie proces ten odbywa się bez przeszkody. Chmury te wielkie pyłu, które ziemię naszą napotyka, są szczątkami komety i tworzą t. zw. orby, przez które ziemia nasza przechodzi w pewnych dniach roku. Zmierzch jest refleksją promieni słonecznych i gazów atmosferycznych i owych pyłków w powietrzu. Pokład zewnętrzny naszej atmosfery jest przepelnionym tym pyłem i stąd to odbicie czerwone pod wieczór, spowodowane zatrzymaniem się kropeł wody na cząstkach tego pyłu. Meteoryczny ten pył składa się głównie z żelaza, magnezyj, węgla, siarki, miedzi, fosforu i innych metali. Sławna « Aurora borealis » (zorza północna) jest właśnie takim pyłem meteorycznym, przelatującym atmosferę powietrzną z wielką szybkością i wytwarzającą owe światło.

Wiadomości Telegraficzne

« Agence » Telegraphique de l'Est « Agencja Telegraficzna Wschodnia » 12, rue du Helder.

● Przesilenie gabinetowe.

Premjer Ponikowski oświadczył Naczelnikowi Państwa oraz marszałkowi sejmu Trampeyńskiemu, że stanowczo nie stawia swej kandydatury na kierownika nowego gabinetu.

● Delegacja polska na konferencji w Hadze.

Delegacja polska na konferencję w Hadze wyjechała z Warszawy dnia 13 b. m. W skład jej wchodzi: przewodniczący: wiceminister handlu i przemysłu Strasburger, Tytus Filipowicz, były wiceminister spraw zagran., Kossakowski, szef sekcji wschodniej w min. spraw zagr., hr. Sołbański, poseł polski w Brukseli, Ciecchanowski, radca poselstwa polskiego w Londynie, Mrozowski, członek komisji reparacji, Zalewski, referent dla spraw rosyjskich i Kowalski, poseł polski w Hadze.

● Położenie na Górnym Śląsku pogarsza się.

300 orgeschowców zaatakowało polską wieś Drobinę przy pomocy mitraljczy i pocisków ręcznych.

Mnóstwo Polaków opuszcza Bytom wskutek pogroźek niemieckich.

W Zabrze żołnierze francuscy aresztowali 14 członków Orgeschu.

Orgesch w Bytomiu rozporządza 3.000 karabinów i mnóstwem mitraljczy.

Komisja międzysojusznicza ogłosiła stan oblężenia w Bytomiu i Hucie Królewskiej wskutek napadu na oficera francuskiego, który w swej obronie zabił dwóch orgeschowców.

Specjalny trybunał międzysojuszniczy w Opolu wydał wyrok na pięciu członków osławionej Komisji Morderczej, tajnego stowarzyszenia nie-

POLSKA KRAJOWA KASA POŻYCZKOWA
(CAISSE TERRITORIALE POLONAISE DES PRÊTS)
STAN RACHUNKÓW SITUATION

na dzień 31 maja 1922.

au 31 mai 1922.

A K T Y W A — A C T I F.

Warszawa i Oddziały — Varsovie et Succursales	Marki polskie Mars polonais	Zmiany od ostatniego wykazu Changements depuis la dernière situation
1. Zapas kruszczy:		
Eucasse métallique au pair:		
Złoto }	Mp. 30.120.790-91	
Or }	„	
Srebro }	„ 44.014.714-02	
Argent }	„	
Bilon zagraniczny }	„ 1.288.929-34	75.424.434-27 + 343.419-72
Billon étranger }	„	
	430.479.409-80	
2. Waluty zagraniczne		
Monnais étrangers au pair }	„ 5.076.573.095-70	5.206.752.505-50 — 527.361.227-91
Różnica kursowa walut }	„	
Différence du cours sur ces valeurs }	Mp. 904.083.710-15	
3. Rach. zagranicz. Nostro		
Disponibilités à l'étranger au pair }	„ 22.169.325.138-72	23.073.408.848-87 + 2.171.917.546-29
Różnica kursowa na rachunkach Nostro }	„	
Différence du cours sur ces disponibilités }	418.687.076-15	
4. Banki niemieckie		
Avoir chez les banques allemandes au pair }	—	418.687.076-15 — sans changement
Różnica kursowa }	„	
Différence du cours sur cet avoir }	Mp.	
5. Portfel wekslowy		
Effets escomptés }	„	34.555.409.648-01 + 2.104.254.275-92
6. Pożyczki na zastaw		
Avances sur nantissement }	„	26.067.000.561-78 — 228.480.846-84
7. Dług Skarbu Państwa		
Avances à l'Etat }	„	217.000.000.000 — — sans changement
8. Papiery własne		
Titres en portefeuille }	„	11.966.340.192-44 — 2.532.210 —
9. Inne Aktywa		
Divers actifs }	„	24.698.575.173-10 + 3.678.608.366-21
Ogółem — Total de l'actif....	343.061.238.443-12	

P A S Y W A — P A S S I F.

1. Fundusz rezerwowy		
Fonds de réserve }	„	11.331.996.993-71 — sans changement
2. Obieg banknotów		
Billets en circulation }	„	276.001.108.390-50 + 8.904.546.712 —
3. Rachunki żyrowe i natychmiast płatne zobowiązania		
Comptes de virements et ordres de paiement à l'effecteur }	„	51.649.766.314-49 — 1.986.660.596-84
4. Inne Pasywa		
Divers passifs }	„	4.078.366.744-42 + 278.863.208-23
Ogółem — Total du passif....	343.061.238.443-12	

Naczelnny Dyrektor — Le Directeur Général

Dyrektor Centralnej Księgowosci — Le Chef Comptable

(—) Bigo.

(—) Rybiński.

1. Stopa dyskontowa — Taux d'escompte.....	7	%
2. Stopa procent. od lombardu papierów wartościowych — Taux pour avances sur nantissement	8	%
3. Stopa procent. od lombardu pożyczek państw. — Taux pour avances sur Emprunts de l'Etat	5 1/2	%

mieckiego, w którym działają oficerowie regularnej armii niemieckiej. Chodziło o zamordowanie porucznika policji niemieckiej Elzanowskiego z Bytomią, podejrzanego przez Niemców o stosunki z Polakami. Wyrok ogłosił kary więzienia od 4—10 lat.

Władze międzysojusznicze w Bytomiu aresztowały 13 członków Grenschutzu, za mordowanie Polaków. Te aresztowania pochwała nawet miejscowa prasa niemiecka, spodziewając się, że w ten sposób ustana rozruchy.

W nocy z soboty na niedzielę Niemcy ostrzeżliwali z armat kopalnię polską pod Bytomiem. Florentynę.

● Delegacja przemysłowa polska w Paryżu i Londynie.

Wkrótce wyjedzie do Paryża i Londynu delegacja polskiego Związku Tkackiego celem omówienia zapłaty długów polskich w Anglii, za pomocą niemieckich kwitów rek wizycyjnych.

● Delegacja amerykańska w Warszawie.

Przybyła do Warszawy prywatna delegacja Hoovera, celem zbadania działalności komitetu amerykańskiego pomocy w Polsce i Rosji. Z Polski delegacja wyjedzie do Rosji.

KRONIKA

◆ Z Sokoła paryskiego.

Zebranie miesięczne odbędzie się dziś, w sobotę, dnia 17 czerwca, o godz. 8 i pół wieczor. w lokalu własnym, 7 rue Corneille (metro Odeon).

◆ Osobiste.

Bawił w Paryżu artysta rzeźbiarz, p. Edward Wittig, delegat rządu polskiego w sprawie udziału Polski w najbliższych igrzyskach olimpijskich, które się mają odbyć we Francji.

◆ Koncert p. Szymanowskiej.

W poniedziałek, dnia 19 b. m. odbędzie się w Hôtel Majestic, koncert artystki opery warszawskiej, p. Szymanowskiej, siostry znanego kompozytora.

Program szczegółowy w części francuskiej niniejszego numeru.

◆ Uroczystość w Bibliotece polskiej.

We czwartek, dnia 15 b. m. odbyła się w Bibliotece polskiej, na Quai d'Orléans, o godz. 10 rano wruszająca uroczystość ofiarowania biu-

